La méthode Montessori à l'école primaire

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **54 (1925)**

Heft 7

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041032

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La méthode Montessori à l'école primaire

Les lecteurs du *Bulletin* n'ont peut-être pas oublié la causerie que notre revue pédagogique consacrait, l'an dernier, à la méthode Montessori et aux procédés dont elle use. Ils se seront demandé sans doute : N'y aurait-il rien à glaner pour l'école primaire dans ce nouveau champ d'expériences ? La méthode, en effet, débordant l'école enfantine, a essayé timidement, discrètement, de pénétrer dans l'école primaire, disons plutôt dans l'une ou l'autre classe primaire.

Le Tessin est, en Suisse, le milieu où les idées montessoriennes ont reçu le meilleur accueil. Le voisinage de l'Italie, la communauté de langue et de littérature des deux pays, n'expliquent pas seuls cette faveur : la classe ouvrière y est assez compacte dans toutes les localités de quelque importance ; or, la *casa dei bambini,* comme on se plaît à l'appeler, y rend de très précieux services aux mères de famille, dont elle garde les enfants ; elle répond même à un besoin. L'Etat a été ainsi amené à créer de nombreuses écoles enfantines, placées sous la surveillance d'une inspectrice spéciale. La méthode Montessori y est officiellement admise, elle a été adaptée très judicieusement aux milieux divers ruraux, ouvriers et tout naturellement elle a trouvé place dans l'enseignement primaire.

« Vous désirez voir les principes Montessori appliqués à l'école primaire, nous a-t-on dit, allez donc à M..., vous y trouverez une fervente de la méthode et qui obtient des merveilles ! » Nous voici, le lendemain, en route vers M... A 20 minutes de Lugano, dans un vallon paisible, dont un petit lac remplit le fond, se blottit le hameau. Tandis que, dans notre rude pays fribourgeois, les prés, verdis d'hier, fleurissent leurs premières primevères, ici, au pays du soleil, l'herbe déjà haute a par places les teintes fauves des foins mûrs ; elle attend les faucheurs dans la huitaine ; les maisons se tapissent de glycines où bourdonnent les abeilles. Aussi, en cette douce après-midi de fin d'avril, trouvons-nous la classe du village installée dans une petite cour, dans le cône d'ombre de la modeste maison d'école. Ils sont là une quarantaine d'élèves des cours inférieur et moyen, garçons et filles, enfants d'ouvriers, de paysans, plutôt pauvres, justement ceux qui nous intéressent. Silence parfait. Chaque élève, absorbé dans son travail, fait à peine attention aux arrivantes. Les visites d'étrangers sont fréquentes, nous dit-on, dans cette humble école villageoise ; beaucoup d'instituteurs, de la Suisse allemande surtout, viennent s'y renseigner sur la méthode, dont Mme B., élève et disciple enthousiaste de Mme Montessori, s'est faite le champion. Une heure de causerie avec cette femme vraiment supérieure, nous a permis d'apprécier son esprit lucide, ses vues larges et généreuses, sa compréhension de

l'âme des enfants. De telles éducatrices obtiendront des merveilles avec n'importe quelle méthode. Nous la trouvons assise au milieu du groupe de ses élèves. Elle nous reçoit avec une bonne grâce simple et accueillante, nous permet de circuler parmi ses élèves que nous surprenons ainsi en pleine activité. Celui-ci dessine, d'après un manuel, une coupe verticale de la dent ; cet autre est penché sur une carte géographique ; un troisième est plongé dans une volumineuse histoire de l'Italie. Une fillette dessine une fleur placée devant elle ; une autre, au tableau noir, fait opération sur opération. « J'ai trouvé », vient-elle enfin dire à la maîtresse, avec une joie contenue mêlée d'un brin de fierté. Qu'avait-elle donc trouvé ? Où il faut placer la virgule dans le produit d'une multiplication décimale. Un sourire et un « E bene » approbatif de la maîtresse doublent sa satisfaction ; elle s'en va à sa place inscrire dans son cahier la règle découverte. Nous prenons ainsi sur le vif le principe fondamental de la méthode : L'auto-éducation poussée aussi loin que possible. L'élève, aidé dans le début par un matériel intuitif approprié, passe d'une difficulté à l'autre, cherchant, trouvant lui-même la règle, la manière de procéder, etc. Le matériel l'achemine à la découverte de la vérité, puis l'enfant le laisse et travaille dans l'abstrait. Nous avons entendu un virtuose du calcul : la maîtresse indique à un garçonnet une soustraction à effectuer : deux nombres de cinq chiffres qu'il inscrit au tableau, et dont il nous donne immédiatement la différence.

Pas de leçons collectives d'histoire et de géographie ; les élèves ont à leur disposition une bibliothèque, ils lisent, viennent demander à leur institutrice le sens d'un mot, une explication, un pourquoi. Parfois la question est écrite par l'élève dans son cahier, et la maîtresse est priée d'y inscrire la réponse.

La composition se fait toujours sur un sujet libre. Souvent, au début, la rédaction est la reproduction d'un dialogue de l'enfant avec son père ou sa mère. L'enfant a même passé la plume aux parents qui répondent par écrit. Nous avons lu dans un cahier : « Papa, dis-moi comment on travaille le fer ? » Suit une demi-page, de la grosse écriture paternelle, qui explique comment le fer est rendu malléable, la température qu'exige cette opération, etc. Ainsi l'écolier s'instruit à propos de tout, les parents s'intéressent à son travail ; il y a collaboration active entre l'école et la famille. Plusieurs élèves s'exercent à la rédaction en écrivant leur journal ; nous avons parcouru un assez volumineux cahier-journal d'une élève de 3me classe, relatant d'une manière intéresssante tous les menus événements de sa vie scolaire et familiale. Volontiers aussi, les fillettes composent de courtes poésies qui témoignent d'un sentiment du rythme et d'un goût poétique déjà développés.

Donc, pas de tâches imposées, pas de programme parcouru en commun. Chaque élève travaille pour son compte et avance, de son

pas, à travers le programme. Il conquiert son savoir ; il le conquiert avec aisance, avec plaisir. Il sait où il en est, et dans un cahier *ad hoc* il écrit : Cette semaine (24 avril) j'ai appris : poids spécifique des corps, multiplication décimale, etc., suit une énumération de 4 à 5 lignes des matières assimilées par l'enfant. S'il arrive qu'un élève ne puisse pas surmonter une difficulté, c'est qu'il l'aborde prématurément ; la maîtresse lui indique alors l'exercice à faire auparavant.

Il règne dans cette école une atmosphère d'activité, ordonnée, calme ; intense cependant. Un silence parfait favorise le travail : l'enfant interroge sa maîtresse à voix basse, il marche sur la pointe des pieds pour ne pas troubler ses condisciples. En classe, les pupitres sont rangés en quadrilatère autour de la salle. Tandis que nous causons à mi-voix avec l'institutrice, tout ce petit monde continue sa tâche comme si nous n'étions pas là. Nous remarquons qu'un élève a changé de place : dérangé par notre conversation, il est allé se mettre à un pupitre tourné contre la paroi, au fond de la classe ; les élèves qui veulent s'absorber dans leur travail y vont d'eux-mêmes.

La discipline repose sur la conscience et sur la liberté dans le choix du travail. Toute activité bonne en soi — se lever, aller chercher du matériel, se renseigner auprès d'un condisciple, changer d'occupation — est permise. Est défendu ce qui est mal en soi : les coups, la grossièreté ; ce qui est impoli : la malpropreté, la mauvaise tenue ; ce qui trouble la communauté scolaire : faire du bruit, parler trop haut.

Cette discipline libérale n'est pas nouvelle, du moins dans l'esprit qui l'inspire. Elle a été pratiquée dans le passé et recommandée par des éducateurs éminents. Dom Bosco, en particulier, faisait de la confiance du maître en la conscience de l'élève un puissant moyen de relèvement moral. Qui n'a lu les pages savoureuses où son biographe nous raconte les promenades en pleine campagne que le Saint procurait aux détenus de Turin, gardés seulement par leur parole d'honneur, et ramenés le soir à la prison sans qu'aucun d'eux eût abusé de sa liberté.

Le respect de l'âme de l'enfant, l'espoir en son développement spontané à l'heure voulue, est un autre caractère de la méthode montessorienne. Dieu doit avoir mis, nous dit l'institutrice, dans la nature humaine comme dans la plante ce qu'il faut à son éclosion. Les intelligents ont leurs moyens, les faibles et les arriérés aussi. Je les étudie et les aide à trouver en eux-mêmes ce moyen, et puis j'attends »... Oui, on attend l'enfant, on ne le bouscule pas : on n'oblige pas l'élève peu doué à fournir le même travail et dans le même temps que son voisin plus intelligent, ni celui-ci à piétiner sur place pour se mettre au pas des retardataires. Et les paresseux ? car il doit y en avoir. Tôt ou tard, nous assure-t-on, entraînés par

l'exemple, ils se mettent à la besogne. On nous signale un garçon de 13 ans, sorti d'un des pires milieux et redoutable par ses polissonneries précoces. Il s'attendait, arrivant dans cette classe, à être puni et grondé ; surpris d'être traité comme les autres, il s'est rangé de lui-même et s'est mis au travail... après 3 semaines !

Comme on le voit, il faut à une éducatrice montessorienne une dose de patience peu commune, de la longanimité, de la domination sur soi. Sa confiance optimiste dans le développement de l'enfant l'aide à réaliser cette mentalité calme, sereine et souriante. « Je ne me fâche, ni ne gronde jamais, nous dit Mme B. Quand je veux punir un enfant, je le renvoie à la maison une heure avant les autres. Ce lui est une réelle punition, car il aime l'école ; le maître n'est pas pour lui un gendarme contre lequel il se redresse. » Cet amour se devinait aisément dans l'abandon confiant avec lequel les enfants venaient à leur institutrice, il se lisait sur leurs visages épanouis au regard franc et se sentait dans la politesse de leur salut en quittant l'école, respectueux et cordial à la fois.

Faire éclore et développer la personnalité, tel est le résultat auquel prétend arriver le régime éducatif de Mme Montessori. Il semble bien que des enfants ainsi formés ne seront pas demain de ces hommes veules que le premier mauvais exemple ou le sourire narquois d'un badaud fera dévier du droit chemin. Ils sauront dire : je veux être ceci ou cela. Est-ce la seule bonne méthode pour atteindre ce but ? Le soutenir serait renier la valeur de l'ascétisme chrétien : pendant des siècles il a trouvé le moyen de former, par le renoncement à la volonté propre, des âmes étonnamment viriles. La vérité est, ici encore, dans le juste milieu. Il faut dans la vie, tour à tour, s'abstenir et se décider, l'un et l'autre exigent une égale vertu. Nous y préparerons nos écoliers par un régime pédagogique qui développe tout à la fois l'esprit d'initiative et l'esprit de discipline. A chacun de se rendre compte ce qui, dans ce domaine, pourrait être avantageusement renforcé dans sa classe. S. M. M.

Une étude utile et intéressante

Encore une étude ! Eh oui ! et, sans préambule, au risque d'entendre protester les trois quarts de mes lecteurs et les deux tiers de mes lectrices, j'ose annoncer : l'étude du latin.

Nos programmes d'école normale, déjà si lourds, ne peuvent se charger encore de l'étude, fût-elle rudimentaire, du latin. Mais « les études » sont une préparation de l'esprit à « l'étude » personnelle, laquelle ne doit se terminer qu'avec la vie. Nous connaissons l'importance, la nécessité pour un éducateur, de ce perfectionnement